ARCHITECTURAL DIGEST

LES PLUS BELLES MAISONS DU MONDE

NOVEMBRE / DÉCEMBRE 2019
FRANCE Nº 157

AD

VINTAGE CHIC

ANNÉES 70 ET ANTIQUITÉS,
LE MIX DU MOMENT

INSPIRATION

BRUTALISTE, BAROQUE,
ASIATIQUE...
NOS TABLES DRESSÉES
POUR LA FÊTE

CADEAUX

DES LIVRES, DES JOYAUX,
DES ACCESSOIRES DURABLES
ET BEAUX

ARCHITECTURE

SUR LES TRACES
DE FERNAND POUILLON
EN ALGÉRIE

M 04021 - 157 - F: 5,50 € - RD

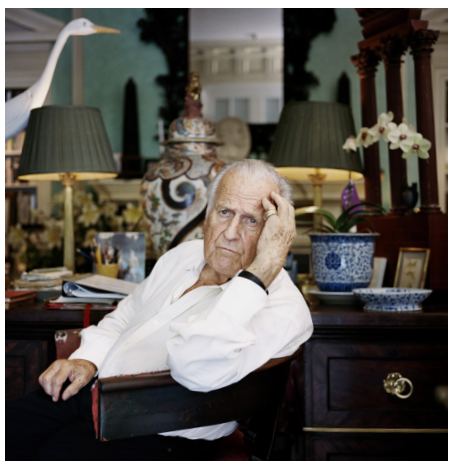
Pour l'amour de l'art

Excentrique mondain, collectionneur insatiable et biographe de Picasso, John Richardson fit de ses demeures des univers éclectiques foisonnants, les mettant en scène en une éblouissante quête de la beauté.

PAR Jean-Marie Durand
PHOTOS François Halard

JOHN RICHARDSON dans la bibliothèque de sa maison de New Milford, Connecticut.

DANS LE HALL D'ENTRÉE, trônait une plante en métal d'un artiste local, Bob Keating. Au mur, des estampes indiennes du XIXe siècle.



Il suffit d'imaginer John Richardson délicatement assis sur une banquette victorienne au cœur d'un salon rococo recouvert de tapisseries d'Aubusson et de toiles de Fernand Léger et de Frank Stella, saturé jusqu'à l'overdose de sculptures, vases, photographies, lithographies et autres objets de design d'art ancien, moderne et contemporain, pour comprendre de quels (mille) feux et (douces) folies sa vie fut animée. L'amour de l'art autant que l'art de mettre en scène cet amour jamais dissocié de l'amour de la vie. Une vie pourtant achevée en mars dernier, à l'âge de 95 ans, alors qu'il travaillait sur le quatrième volume de sa biographie exceptionnelle de Picasso, entamée au début des années 1990.

Une vie d'esthète

Son métier – historien, journaliste, biographe, collectionneur, *curator* – s'est toujours confondu avec sa vie, celle que ses appartements et ses maisons, photographiées par François Halard dans le beau livre *John Richardson: At Home,* racontent explicitement, moins en creux qu'en surface, tant la concentration d'objets abrités dans ses intérieurs disent tout de ses tropismes et de ses affects. Une vie d'esthète, un destin de dandy anglais révélés par l'exhibition →

La star de la décoration

DANS L'APPARTEMENT de la Cinquième Avenue, des tirages de Picasso sont suspendus sur les larges stores à lamelles en bois.

DANS LE SALON, devant un grand miroir du début du XVIIIe siècle, le portrait d'une beauté de l'époque et un buste à la manière de Grinling Gibbons.

de ses fétiches. Les maisons restent souvent la matière des biographies, surtout lorsqu'elles concentrent, comme ici, la totalité d'un rêve éveillé : la quête de la beauté. John Richardson l'avouait lui-même : *« Tous mes objets représentent l'histoire de ma vie. »* Il suffit, en effet, d'observer le faste de toutes ses maisons successives, d'Uzès à Londres, de New-York à New Milford, Connecticut, pour deviner, sous leur vernis éblouissant, l'éclat de ses écrits.

Né en 1924 à Londres, John Richardson développe très vite une sensibilité artistique, stimulée au cours de ses études à la Slade School of Fine Art. Après la guerre, sa liaison sentimentale avec le collectionneur Douglas Cooper le conduit à s'installer dans le sud de la France, à Uzès, où démarre l'histoire épique de son existence mondaine et professionnelle, celle d'un esthète, ami des artistes (Francis Bacon, Fernand Léger, Nicolas de Staël, Pablo Picasso, Georges Braque, Lucian Freud, Andy Warhol, Julian Schnabel…), complice d'une jet-set cultivée, artistocratique et artistique. Après sa séparation de Douglas Cooper, en 1960, il s'installe à New York où il organise une rétrospective des œuvres de Picasso, puis prend la direction de Christie's, avant de rejoindre, en 1973, la galerie Knoedler & Co. Il élargit le cercle de ses interventions, devenant chroniqueur pour *The New Yorker* et *Vanity Fair* en 1980, une manière d'asseoir sa réputation jusque dans les sphères des médias chics. Élu à la British Academy en 1995, professeur à la Slade School of Fine Art la même année, il conduit sa vie tambour battant, autant comme un historien échevelé que comme un mondain excentrique.

Roi de New York

Ami des artiste mais aussi des écrivains (Jean Cocteau, Nancy Mitford, Tennessee Williams, W.H. Auden, Elias Canetti…) ou des noctambules – qu'il fréquenta intimement dès 1977 au Studio 54 –, il fut, durant les années 1980-90, *« l'homme que tout New York voulait avoir à sa table à dîner »,* confiait un jour un observateur des mondanités locales dans le magazine *W.* C'est lui qui fit l'éloge funèbre de Warhol en 1987, comme le signe de sa popularité distinguée. Son charme et son autorité poussaient les artistes à le prendre comme modèle : David Hockney et Lucian Freud l'ont peint, Andy Warhol et Jenny Saville l'ont photographié. Autant que ses écrits, →

autant que ses maisons, son visage et son corps font partie de sa mythologie. Son livre sur Picasso reste, d'après tous les spécialistes, le meilleur jamais écrit. Il est vrai qu'il l'avait connu dès 1948, au temps où il vivait avec Douglas Cooper dans le sublime château de Castille (voir *AD* nº 137), tellement beau qu'il donna envie à Picasso d'acheter en Provence le château de Vauvenargues, dans le pays de Cézanne, près de la montagne Sainte-Victoire. Resté proche de lui jusqu'à sa mort en 1973, John Richardson a approché le mystère Picasso au plus près et prisait d'ailleurs toutes les périodes du peintre.

Éclectisme sublime

Les affinités électives créées avec Picasso, mais aussi avec Francis Bacon, ont probablement eu un effet sur sa manière d'habiter l'espace. *« J'ai l'impression qu'il a aimé vivre dans un décor qui faisait écho aux ateliers un peu foutoirs de ses amis Picasso et Bacon,* suggère l'historien d'art Stéphane Guégan. *Il y joignait un raffinement aristocratique, un éclectisme de chineur insatiable, qui n'aimait rien tant que se surprendre et enchanter la vie réelle. »* Installer côte à côte un Picasso et un moulage antique, une photo de Warhol et un vase Louis XVI, une gravure de Hans Bellmer et un léopard empaillé, un miroir baroque italien et une tapisserie du XVIIe siècle, un vase chinois et une peinture de Castiglione… Autant que le choix des œuvres et des objets, leurs associations furent le trait de génie de John Richardson qui, sous un apparent chaos, organisait subtilement la matérialité de son existence dorée et ouatée.

Son dernier appartement new-yorkais, sur la Cinquième Avenue, où il s'installa en 1995, résume la luxuriance de sa vie domestique. L'enfilade de pièces ouvertes les unes sur les autres crée un vertige dont on se demande comment lui-même n'y succomba pas. Mais ne sacrifiant jamais la beauté à l'avidité, cette logique accumulative ne fut que le reflet de son immense curiosité et de son admiration pour les artistes. Si les photographies de François Halard ne nous disent qu'en creux comment John Richardson respirait, travaillait ou rêvait dans ses intérieurs chargés de souvenirs, elles nous rappellent sensiblement, dans leur excentricité même, combien l'historien de l'art fut aussi le créateur de sa propre histoire. Une existence dont la vraie nécessité fut celle d'une esthétisation du monde et de soi dans ce monde.

À lire
John Richardson: At Home, *de John Richardson, photographies de François Halard, aux éditions Rizzoli, 224 pages.*

DANS LE SALON, deux portraits de John Richardson et un de ses chats, signés Andy Warhol.

DANS LA CHAMBRE de la maison du Connecticut, une accumulation de textiles autour du lit à baldaquin.

Photographier l'intime

Depuis les années 1980, François Halard photographie les intérieurs et les ateliers d'artistes qui l'ont inspiré pour retranscrire l'émotion que fait naître leur travail. Son dernier livre réunit plus d'une vingtaine de ces lieux. Morceaux choisis et commentés.

PAR François Halard

1. DANS L'ATELIER DE MORANDI A GRIZZANA

LA CASA MUSEO, NON LOIN DE BOLOGNE, EST L'ATELIER ET LA MAISON OÙ LE PEINTRE GIORGIO MORANDI VIVAIT AVEC SES SOEURS. ILS ONT ÉTÉ PHOTOGRAPHIÉS DANS LES ANNÉES 1970 PAR LUIGI GHIRRI QUI EN A FAIT UN LIVRE, AUJOURD'HUI ICONIQUE. J'AI UTILISÉ LA MÊME PELLICULE QUE LUI POUR CES IMAGES QUI RENDENT, PAR LEUR CADRAGE, UN HOMMAGE AU PEINTRE COMME AU PHOTOGRAPHE.

2. ANTONY GORMLEY DANS LE NORFOLK

L'ARTISTE VIT ET TRAVAILLE DANS UNE MAISON DE STYLE PALLADIEN AU COEUR DE LA CAMPAGNE. ON RETROUVE CETTE INFLUENCE DU GRAND TOUR ET DE L'ARCHITECTURE ITALIENNE DANS LA GALERIE DU PREMIER ÉTAGE QUI DESSERT L'ÉTAGE NOBLE. J'AI ÉTÉ SEDUIT PAR LE CONTRASTE ENTRE LA TABLE DE PING-PONG, LES OEUVRES PRÉSENÉES ET CES VOLUMES ORDONNANCÉS EN PARFAITE SYMETRIE.

Butterfly
CLIP
Butterfly
CLIP
Butterfly
PULL

4

3. UGO RONDINONE À NEW YORK

ICI, C'EST LA DÉMESURE DE L'ESPACE QUI M'A INSPIRÉ. C'EST UNE IMMENSE PIÈCE À VIVRE SITUÉE AU DESSUS DE L'ATELIER, INSTALLÉ DANS UNE ANCIENNE ÉGLISE DE HARLEM. J'AIME LA FAÇON DONT UGO RONDINONE S'EST ENTOURÉ D'ŒUVRES DE DIFFÉRENTS ARTISTES, ET A MIXÉ LES MEUBLES QU'IL A DESSINÉS, CEUX DU PLASTICIEN FRANZ WEST ET D'AUTRES CHINÉS, COMME CETTE CHAISE LONGUE XIX^{E}.

4. SAUL LEITER À NEW YORK

IL M'A FALLU PLUS DE DIX ANS AVANT DE POUVOIR ENTRER DANS CET APPARTEMENT DE L'EAST VILLAGE OÙ LE PHOTOGRAPHE A PASSÉ UNE PARTIE DE SA VIE ET QUI ABRITE AUJOURD'HUI SES ARCHIVES. J'AI PHOTOGRAPHIÉ SES APPAREILS COMME DES RELIQUES QUI ONT FORGÉ MA VISION PHOTOGRAPHIQUE DE NEW YORK.

5. LOUISE BOURGEOIS À NEW YORK

JE N'AI PU ALLER QU'UNE FOIS DANS CET APPARTEMENT ET JE L'AI PHOTOGRAPHIÉ AVEC GOURMANDISE, COMME ON SAVOURE UN MET DÉLICAT. J'AIME CETTE VUE DE SON LIT ENTOURÉ D'UN COLLAGE DE COUPURES DE JOURNAUX ET DE PHOTOS DE GENS QUI LUI ÉTAIENT CHERS. EN UNE IMAGE, ELLE RETRANSCRIT SON UNIVERS ET RACONTE UNE HISTOIRE, UN DES DERNIERS CHAPITRES DE SA VIE.

6. MIQUEL BARCELÓ À PARIS

DEPUIS UNE DIZAINE D'ANNÉES, JE SUIS MIQUEL BARCELÓ DANS SON TRAVAIL, SES ATELIERS ET SES MAISONS. NOUS AVONS DÉJÀ RÉALISÉ TROIS LIVRES ENSEMBLE. C'EST UN COLLECTIONNEUR DE MOBILIER, PASSIONNÉ DE SOTTSASS ET DE MEUBLES SCANDINAVES. J'AIME SA FAÇON DE S'APPROPRIER LES TRACES DU PASSÉ ET DE LES ASSOCIER À SES COLLECTIONS ET À SES PROPRES INTERVENTIONS.

À lire : François Halard (vol.2), *aux éditions Actes Sud, 452 pages.* ***À voir :*** *exposition à la librairie Yvon Lambert jusqu'au 1er décembre, 14, rue des Filles du Calvaire, 75003 Paris.*

KYOTO

Grand Siècle revisité

PHOTOS
François Halard
TEXTE
Cédric Saint André Perrin

Au cœur du Marais, le duo **Lecoadic-Scotto** ressuscite le charme du XVIIe siècle au Cour des Vosges, nouvel hôtel articulé autour de suites exclusives, en y faisant souffler un air seventies.

DANS UNE DES SUITES, banquette, fauteuil, miroir et lampadaire ont été dessinés par Lecoadic-Scotto. Tabouret en bois XIXe.

UN LAMPADAIRE façon candélabre d'église en fer forgé dessiné par Lecoadic-Scotto côtoie une statue acéphale du XVIe siècle de Sainte-Anne éduquant la vierge, devant un tableau d'Eberhard Ross et une tapisserie « façon Aubusson », créée par les décorateurs.

© Shehan Hanwellage

Derrière les fenêtres aux vitres en verre soufflé à l'ancienne, on peut admirer la plus ancienne des places parisiennes, longtemps nommée place Royale. Il émane une douce solennité de cette perspective d'immeubles à arcades et façades de brique rouge à chaînage de pierre blanche. Au numéro 19, en ce qui jadis fut l'hôtel de Montbrun, le temps semble également suspendu. Une délicate lumière filtrée par de lourds rideaux caresse des tapisseries abstraites, fait vibrer l'Inox de baldaquins modernistes, anime la surface des paravents striés à la Pierre Soulage… Des objets singuliers ! Les tonalités gris bleu, blanc craie, ocre rouge insufflent une indéniable volupté à l'endroit. *« La gamme de couleurs découle des frises peintes sur les poutres d'origine des plafonds du premier étage, seuls éléments historiques ayant traversé le temps »*, confient en cœur Yann Le Coadic et Alessandro Scotto, en charge de la transformation de cet immeuble de bureaux et d'habitations en une résidence hôtelière d'un nouveau genre.

Réputé pour l'élégance discrète et raffinée de ses projets, tant résidentiels que commerciaux, le duo franco-italien rend ici hommage à un style quelque peu tombé en désuétude, celui du Grand Siècle. *« Le XVII^e^ ayant été balayé du paysage de l'architecture parisienne par le baron Haussmann, nous avons passé beaucoup de temps entre musées et bibliothèques à effectuer des recherches afin de redonner ses lettres de noblesse au bâtiment. »* À une restitution teintée d'historicisme, les décorateurs ont préféré une relecture graphique et stylisée d'éléments du passé. Les portes à médaillons optent donc pour un dessin contemporain quand les lampadaires en fer forgé s'inspirent de candélabres. L'immeuble sur deux étages étant classé au titre des monuments historiques, les Bâtiments de France proscrivent tout cloisonnement des espaces : l'hôtel n'accueille donc que douze suites, chacune articulée autour d'alcôves en Inox, façon baldaquin, permettant de conserver les volumes d'origine de chaque pièce. *« Lors de nos recherches, nous sommes tombés sur des documents des années 1960-70, dont des photos du magasin sur la place des Vosges de Maria Pergay et des* →

AU PREMIER ÉTAGE, devant l'alcôve en Inox qui abrite le lit, un fauteuil, une table et une banquette dessinées par Lecoadic-Scotto. Au fond, une statue acéphale de Saint-Pierre, vers 1300, et un fauteuil XVIIe siècle. Au mur, une tapisserie « façon Aubusson » dessiné par le duo. À droite, devant la fenêtre, sur une table d'appoint en métal et verre vintage, une lampe des années 1970.

LES DÉCORATEURS Alessandro Scotto et Yann Le Coadic.

LE MOTIF ÉPURÉ des portes à médaillons a été dessiné par les architectes, comme le canapé et la table basse. Table ronde d'Eero Saarinen (Knoll), chaise en bois de Chiavari (Levaggi). À côté, un fauteuil à bras XVIIe. Cendrier vintage Baccarat.

DEVANT LA FENÊTRE donnant sur la place des Vosges, une desserte en teck Stolefabrik des années 1960. À côté, un fauteuil néogothique XIXe.

réalisations signées François Catroux ou Michel Boyer. Leurs réalisations cherchaient à moderniser des décors historiques à travers l'emploi de matériaux comme l'Inox nous ont inspiré les structures métalliques de nos lits "boîtes". »
Dans une même volonté de confronter différents styles et époques, Yann Le Coadic et Alessandro Scotto juxtaposent petits canapés à la française, tables néo Art déco et bars ouverts en laque d'esprit seventies. *« Nous ne souhaitions pas définir une trop grande cohérence de style au sein même du mobilier que nous avons dessiné, l'idée étant de suggérer une maison de famille où les meubles se seraient accumulés au fils du temps et des générations. »*
À des créations exclusives aux lignes épurées, les décorateurs ont adjoint l'élégant chahut d'objets vintage chinés entre puces, ventes aux enchères et galeries. *« La clientèle des établissements de luxe a beaucoup évolué ces dernières années, elle s'est également segmentée,* explique Emmanuel Sauvage, directeur général du groupe Evok, à l'origine de cette ouverture. *Le Cour des Vosges est destiné à un public cultivé, sensible à une certaine atmosphère. Nous avons été jusqu'à disposer de vieux magazines dans les chambres pour souligner l'intemporalité du cadre. »* Outre sa décoration en rupture, l'établissement insuffle également un certain renouveau par ses services. Le choix des suites s'opère lors de la réservation, le service en chambre s'effectue depuis des tablettes numériques. *« Plus qu'un hôtel classique, nous souhaitions définir une forme de chambres d'hôtes de luxe »,* conclut Emmanuel Sauvage. Le Cour des Vosges renouvelle l'idée même d'hôtellerie de charme.

DERRIÈRE L'ALCÔVE-BALDAQUIN dessinée par Lecoadic-Scotto, une banquette en Inox et un lampadaire créés par les décorateurs. Au mur, accroché devant la tapisserie « façon Aubusson », un tableau de Christian Manoury.

DANS LA SALLE DE BAINS, la vasque et le miroir ont été dessinés par Lecoadic-Scotto. Baignoire en étain (The Water Monopoly).